

Avec le commandos qui harcelent Israël

Deux journalistes occidentaux, Italo Toni et Fausto Giaccone ont pour la première fois vécu, pendant vingt et un jours, avec les commandos arabes qui continuent la lutte contre Israël sur ses frontières et à l'intérieur même du pays. Le Front de libération nationale, dont un commando est ici photographié dans une grotte du Golan jordanien, est l'une des trois grandes organisations, avec El Fatha et l'O.L.P., qui poursuivent la lutte dans une semi clandestinité. La grenade qui, à Hébron, vient de blesser quarante-trois personnes devant le tombeau d'Abraham, c'est El Fatha. Le détournement cet été du Boeing d'El Al, la bombe de l'hôtel Ambassadeur de Jérusalem, c'était le Front. L'O.L.P. est responsable, pratiquement, de tous les attentats dans la région de Gaza. C'est d'abord avec un commando du Front que Italo Toni et Fausto Giaccone sont partis en opération. Ils se sont engagés à rendre méconnaissables les visages qu'ils ont photographiés.

Ils s'endoctrinent en combattant

Le commando est un groupe international de dix-huit hommes, neuf Palestiniens, quatre Irakiens, cinq Syriens, vivant seuls, sans hiérarchie militaire, sous le commandement d'un tandem: le chef de groupe et le «politique». De tels groupes, le Front en a non seulement tout le long de la frontière, mais aussi un réseau qui lui couvre tout le Moyen-Orient. Il est né de la fusion, le 29 novembre 1967, de trois organisations: Jeunesse de la revanche, les Héros du retour et le Front de Libération de la Palestine, et se définit lui-même comme marxiste-léniniste. «Nous combattons sur deux fronts, explique Abu Leila, le «politique» du groupe. A l'extérieur, contre l'ennemi israélien, à l'intérieur contre la réaction arabe. Notre espoir: la population. Nos déplacements continuels, pour assurer notre sécurité, nous permettent aussi de prendre contact avec les bédouins et les paysans et de préparer la révolution au sein du monde arabe.» Les hommes transportent de cache en cache, avec leurs armes, une bibliothèque de campagne, comprenant les oeuvres de Lénine, Mao, Debray, Guevara et Trotsky. Une lecture suivie de discussion politique est obligatoire pendant une heure tous les jours.

Ils ont déjà franchi le Jourdain

Avant d'emmener les reporters en patrouille sur le territoire israélien, le commando, pour s'assurer de leur sang-froid, leur fit subir une partie de l'entraînement imposé aux recrues. C'est un conditionnement psychologique: pendant les premiers jours, le nouveau guérillero doit seulement dormir sur la rive amie du Jourdain, à proximité de la frontière. Puis dormir sur la rive opposée. La troisième phase consiste en marches d'une quinzaine de kilomètres en territoire ennemi.. Avec la quatrième commencent seulement les petits sabotages: pose de mines sans attendre le résultat. Ensuite vient la pose de mines avec attente de l'explosion, mais sans révéler sa présence. Enfin, dernière phase d'entraînement: poser une mine, attendre l'explosion et l'arrivée des renforts israéliens, ouvrir le feu et se retirer vivement. C'est seulement quand le guérillero sera sorti victorieusement de ces épreuves qu'il pourra participer aux engagements véritables: embuscade ou attaque par surprise d'un camp israélien. Mais pour une action d'éclat, il y a maintes patrouilles de

reconnaissance comme celle décrite sur ces pages. «C'est une méthode qui porte ses fruits, dit Abu Nidal, nos pertes deviennent de moins en moins lourdes. C'est une longue lutte. Mais un jour tous les arabes seront avec nous.» Pour l'instant, les guérilleros ne sont pas toujours d'accord entre eux ni avec leur gouvernement. En Syrie, le chef du Front est en prison et, dans le sud de l'Irak, les guérilleros prochinois se battent contre les troupes gouvernementales.

Dès l'enfance il apprennent la haine

El Fatha! Pour le monde entier et pour les Palestiniens eux-mêmes, ce non est le symbole de la résistance. Parce que c'est une organisation qui se montre autant que le Front se cache. Officiellement non reconnue, elle est plus que tolérée. Organisée militairement avec des cadres traditionnels, elle n'a qu'un seul but: libérer la Palestine. Non seulement elle ne se pose pas pour le moment de problème révolutionnaire, mais encore beaucoup de ses éléments sont pénétrés de sentiments religieux. Cela lui permet d'obtenir aussi bien le soutien en argent des pays les plus réactionnaires comme l'Arabie Saoudite ou le Koweït, que l'aide militaire, armes et instructeurs des pays progressistes comme l'Algérie et Cuba. Pour elle, les camps de réfugiés où fermente l'esprit de la revanche sont le meilleur terrain de recrutement. L'enthousiasme de l'adolescence est un atout qu'elle entend exploiter au maximum. Aussi il n'y a pas d'âge limite inférieur au recrutement. Pour El Fatha, il n'est jamais trop tôt pour apprendre la haine de l'ennemi.

Italo Toni
(photo Fausto Giaccone)
Paris Match, 26 10 1968